



# Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile



*Hohenburg oder der Odilienberg, aquarelle,  
par Emmanuel Frédéric Imlin (1782-1831), 1818*

© DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, ICO368A001\_047

*St. Odilienberg. Mont Sainte-Odile,  
lithographie, début xx<sup>e</sup> siècle (coll. Sanctuaire  
du Mont Sainte-Odile)*



Cette exposition conçue par la Direction de la Culture, du Patrimoine et de la Mémoire - service Inventaire et Patrimoines - présente les premiers éléments d'un travail en cours. Elle s'appuie sur une étude de terrain et les recherches déjà effectuées par les historiens depuis plus de deux siècles.

#### Textes

Mireille-Bénédicte Bouvet,  
Olivier Haegel,  
Jérôme Raimbault

#### Photographies

Christophe Hamm

#### Cartographie

Audrey Schneider

#### Remerciements

M. le recteur, MM. les chapelains desservant le sanctuaire, les religieuses et l'ensemble des personnes travaillant sur le site ;  
le Musée Lalique de Wingen-sur-Moder ;  
la DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines ;  
le Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Strasbourg

#### Abréviations

IMH      Objet inscrit au titre  
des Monuments historiques

CLMH    Objet classé au titre  
des Monuments historiques

Détail du livre au pied de la statue de sainte Odile, peint d'une paire d'yeux (polychromie restaurée), François Alexis Fransin, 1694-1696

Vue des Batimens de Sainte-Odile, lithographie, par Laurent-Louis Havard (d'après J. M. Weiss), 2<sup>e</sup> quart XIX<sup>e</sup> siècle (Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins, CE 6793)

© Région Grand Est - Inventaire général / Bernard Couturier-Claude Menninger

#### Principales références bibliographiques

BARTH, Medard. *Die heilige Odilia Schutzherrin des Elsaß. Ihr Kult in Volk und Kirche*. Straßburg : Gesellschaft für Elsässische Kirchengeschichte, 1938 (Forschungen zur Kirchengeschichte des Elsaß ; 4, 5).

[Exposition. Strasbourg. 2002]. *Le Mont Sainte-Odile, haut lieu de l'Alsace - archéologie, histoire, traditions*. S.l. : Musées de Strasbourg, 2002.

FISCHER, Marie-Thérèse. *Treize Siècles d'Histoire au Mont Sainte-Odile*. Édition revue et augmentée. Eckbolsheim : Éditions du Signe, 2006.

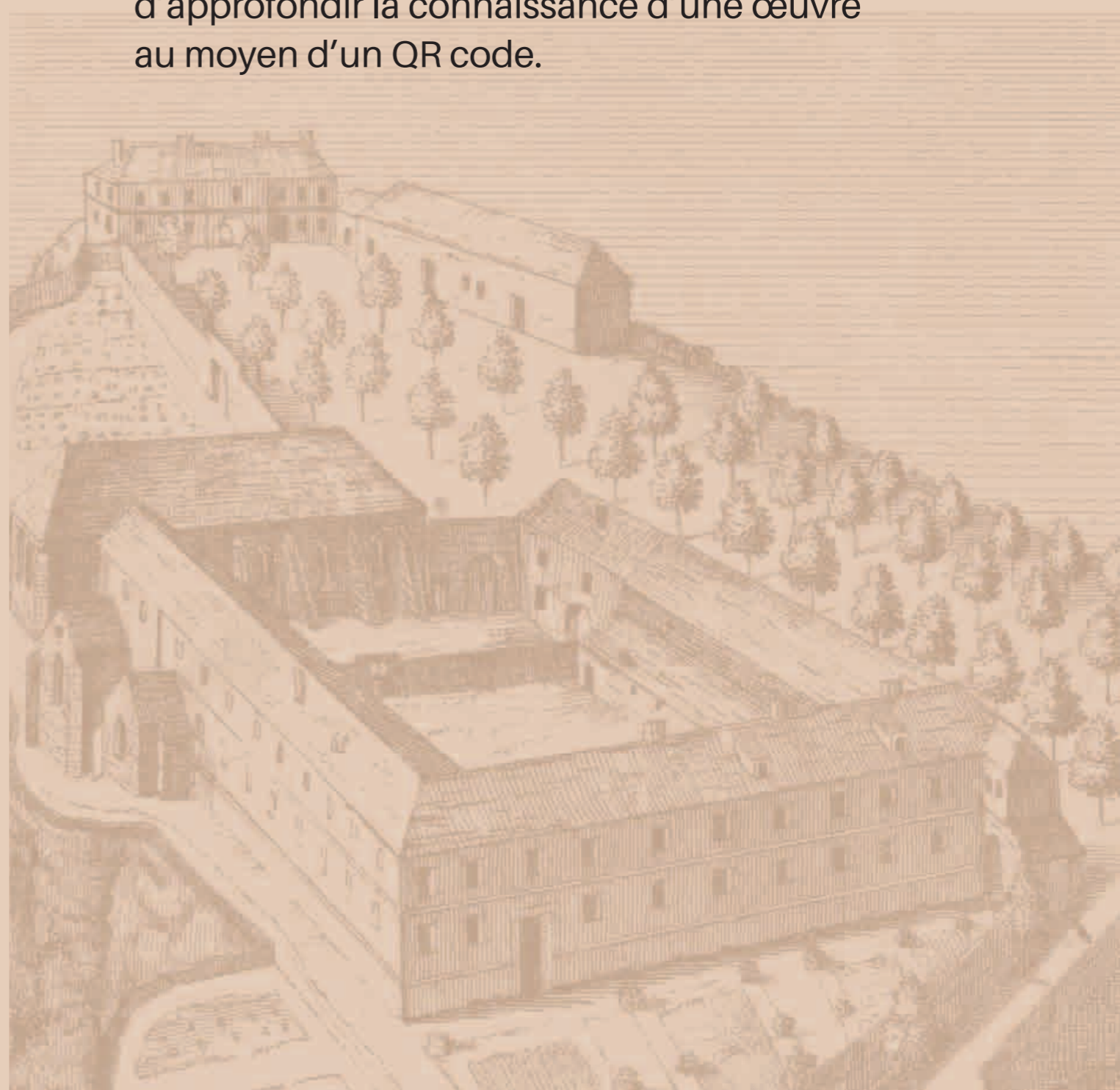
LE MINOR, Jean-Marie, TROESTLER, Alphonse. *Le Mont Sainte-Odile du 15<sup>e</sup> siècle à 1950. Dessins, gravures, lithographies et photographies*. Bernardswiller : I.D. l'Édition, 2018.

[SCHIR, Nicolas, RAPP, Ignace]. *Chronique du Mont Sainte-Odile de 1789 à 1883*. Édition présentée, établie et annotée par Jean-Marie Le Minor. Bernardswiller : I.D. l'Édition, 2011.

WOERTH, Quentin. « Rendre à la sainte patronne de l'Alsace la parure de pierre la plus pure ». *Les travaux de Robert Danis au Mont Sainte-Odile de 1923 à 1949*. Mémoire : École d'architecture : Strasbourg : UEM 212A (sous la direction d'Anne-Marie Châtelet et de Gauthier Bolle), 2023.

#### Pour en savoir plus

Chaque panneau propose aux visiteurs d'approfondir la connaissance d'une œuvre au moyen d'un QR code.





Vue aérienne du sanctuaire du Mont Sainte-Odile avec l'identification des bâtiments.

## Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

Dans la grande Histoire du sanctuaire du Mont Sainte-Odile, principal pèlerinage d'Alsace, les objets ont toute leur place en qualité de témoins. Ils suscitent l'intérêt des prieurs prémontrés dès la fin du <sup>xviii</sup> siècle puis, au cours des siècles suivants, celui d'érudits, d'historiens et d'archéologues à travers la publication d'un grand nombre d'ouvrages. Ces objets éclairent par leur diversité toutes les grandes périodes du site jusqu'à nos jours : sa création peu avant 700 par le duc d'Alsace Adalric (c. 635-c. 700), ancêtre de la dynastie des Étichonides, la naissance du lieu de pèlerinage dédié à sa fille Odile (c. 660-c. 720) qui est animé au cours des siècles suivants par des abbesses renommées, son apogée durant la seconde moitié du <sup>xii</sup> siècle sous les empereurs germaniques Hohenstaufen, mais qui s'amenuise petit à petit jusqu'au grand incendie de 1546 entraînant la disparition de la communauté des chanoinesses, sa renaissance au début du <sup>xvii</sup> siècle grâce à la communauté de prémontrés qui est présente jusqu'à la Révolution, son retour dans le giron de l'évêché de Strasbourg en 1853 et les grandes transformations architecturales conduites par ses directeurs jusqu'au début des années 2000.

Aujourd'hui, le patrimoine mobilier du Mont Sainte-Odile compte plusieurs centaines d'objets d'art et d'artisanat, relevant de la sculpture, la peinture, le dessin, l'orfèvrerie, la paramentique (textile religieux), la céramique, la menuiserie, etc. Ils permettent d'appréhender au premier chef la pratique religieuse séculaire des pèlerins et des fidèles autour du sarcophage de la sainte patronne de l'Alsace, ainsi que les usages culturels spécifiques à un haut-lieu de la dévotion catholique. Il convient de leur ajouter le décor architectural de la basilique Notre-Dame de l'Assomption et des différentes chapelles. Enfin, le mobilier lié à la fonction d'hôtellerie que le sanctuaire assure depuis des décennies pour l'accueil des pèlerins complète cet ensemble.

À travers un florilège d'objets sélectionnés pour leur représentativité, leur qualité artistique voire leur exceptionnalité, cette exposition invite à porter un regard différent sur les treize siècles d'histoire du Mont Sainte-Odile.



# La réouverture du sanctuaire

## Conserver l'héritage

Le passé médiéval du sanctuaire du Mont Sainte-Odile se manifeste dans l'architecture et le décor sculpté des chapelles Sainte-Odile et de la Croix. Il lègue également des œuvres nous reliant aux fondateurs et principales abbesses : les sarcophages d'Adalric (c. 635-c. 700) et d'Odile (c. 660-c. 720), une dalle gothique provenant d'un ancien tombeau de la sainte (aujourd'hui devant de l'autel Sainte-Odile) et une stèle. De cet ensemble visible dans les chapelles et le cloître, le sarcophage d'Odile en calcaire remontant à la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle est l'œuvre la plus ancienne. Des fragments lapidaires et céramiques (bases de colonnettes, chapiteaux cubiques, carreaux de poêle et de sol) nous renseignent sur les bâtiments disparus.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

### Sarcophage, grès, 1<sup>re</sup> moitié IX<sup>e</sup> siècle

Le sarcophage monolithe que la tradition dit avoir contenu le corps du duc Adalric a trouvé sa place actuelle en 1753 dans la chapelle de la Croix. Sa datation s'avère malaisée en raison de son caractère d'*unicum* en Alsace. En dépit de l'absence de couvercle, sa morphologie, l'existence d'une cavité céphalique ainsi que le décor d'arcatures, incitent les spécialistes à placer son exécution dans la 1<sup>re</sup> moitié du IX<sup>e</sup> siècle, soit un siècle et demi environ après la mort du duc. Chargé d'une fonction mémorielle, le sarcophage prenait place initialement dans l'église. Les ossements d'Adalric auraient été prélevés en 1617, puis renfermés dans une statue en bois habillée. CLMH



### Carreau de sol, céramique, XV<sup>e</sup> siècle

Trouvés en fouille à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur le site du Mont Sainte-Odile, deux spécimens de carreaux sont datables du XV<sup>e</sup> siècle selon leur décor de lion héraldique et leur technique de fabrication avec glaçure de couleur verte. L'un d'eux a été exposé dans la vitrine dédiée au Moyen Âge du musée qui se déployait jusqu'en 1938 dans la bibliothèque à l'initiative de l'archéologue Robert Forrer (1866-1947). Celui-ci signale l'existence de carreaux du même type dans l'église Saint-Étienne de Strasbourg, qui a des liens historiques étroits avec le Mont Sainte-Odile.



### Stèle dite de la fondation, grès, 4<sup>e</sup> quart XII<sup>e</sup> siècle



La stèle est un pilier provenant du cloître roman disparu. Ses faces latérales présentent des figures sculptées en haut-relief, identifiées par des inscriptions, qui illustrent les deux actes majeurs de la création et de la renaissance du monastère de religieuses du Hohenbourg aux VII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Soit la remise par le duc Adalric à sa fille Odile de la propriété du Hohenbourg (face gauche), la donation symbolique de l'établissement par les abbesses Relinde (av. 1150-av. 1178) et Herrade dite de Landsberg (av. 1178- ap. 1196) à la Vierge à l'Enfant, qui est la titulaire de l'église (face droite). La figure de saint Léger, évêque d'Autun, complète le cycle. Sa présence se justifie par la mise en avant de sa parenté (supposée) avec la dynastie des Étichonides, et plus particulièrement avec Bereswinde († 690 ?), mère d'Odile. CLMH



### Colonne, grès, 3<sup>e</sup> quart XII<sup>e</sup> siècle

La colonne qui supporte les voûtes de la chapelle de la Croix est aujourd'hui le témoin le plus explicite de l'art roman sous l'abbatit de Relinde. Son chapiteau présente un décor sculpté



de visages humains et de palmettes. Mais la grande originalité tient aux quatre paires de main en relief qui enserrant la base de la colonne, qui se substituent au motif de griffe plus commun. CLMH

# La réouverture du sanctuaire

## Reconstituer un trésor

Dès le Moyen Âge, les lieux de culte conservaient des pièces prestigieuses liées à leur histoire comme le calice qui aurait servi à la dernière communion de sainte Odile mentionné au x<sup>e</sup> siècle dans la *Vita Sanctae Otiliae*. S'y ajoutaient les ex-voto des pèlerins comme *un œil en or massif* et d'autres objets précieux offerts à l'abbaye ou commandés pour le service de la liturgie. Presque tout cela disparut lors des destructions, puis à la Révolution. Après le rachat du sanctuaire par le diocèse en 1853, les pèlerins, le clergé et plus largement les visiteurs eurent à cœur à reconstituer, par des dons généralement anonymes et quelques achats, ce qui peut être considéré comme un nouveau trésor.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile



Mitre, broderie sur soie, xviii<sup>e</sup> siècle

De provenance inconnue, cette mitre exceptionnelle, pourvue de ses fanons amovibles, présente un somptueux décor floral en peinture à l'aiguille de fils de soie, d'or et d'argent rehaussés de paillons. L'œuvre est tout à fait représentative de l'excellence de la broderie française du xviii<sup>e</sup> siècle telle que la professait Charles-Germain de Saint-Aubin (1721-1786) dans son *Art du brodeur* publié en 1770.

Calice, argent doré, Jean Edel, limite xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècle

Seule pièce d'orfèvrerie réalisée à Guebwiller connue à ce jour, ce calice est une œuvre de J. Edel (le père ou son fils homonyme), représentative de la production alsacienne et



d'Allemagne du Sud. Comme le rappelle une inscription gravée sous le pied, il a appartenu au chanoine Louis Rumpler (1730-1806), qui a été propriétaire du Mont Sainte-Odile entre 1796 et 1798.

▲ Croix de procession, bois, argent partiellement doré, Jehan Blaru, 1518



Cette croix de procession a été réalisée par l'orfèvre toulousain J. Blaru (mentionné de 1500 à 1530). De par son style, elle appartient encore à l'art de l'extrême fin du Moyen Âge. L'avert représente le Christ en croix avec de part et d'autre la Vierge et saint Jean formant un calvaire, au-dessus le trigramme IHS et en dessous saint Martin symbole de la charité. Le revers est orné d'une Vierge à l'Enfant et des représentations allégoriques des évangélistes. Le contexte de sa présence au Mont Sainte-Odile n'est pas connu.

Image de pèlerinage : *Le Saint-Suaire de Besançon*, broderie sur soie, xvii<sup>e</sup> siècle

À l'intérieur d'un cadre doré, la broderie de fils de soie, d'or et d'argent représente le *béni Saint-Suaire* vénéré à Besançon de 1523, date de la première mention dans les archives de la cathédrale, jusqu'à sa disparition à la Révolution. Les images textiles ou imprimées par gravure sur bois étaient rapportées en souvenir de pèlerinage. L'histoire du Saint-Suaire connaît un regain d'intérêt



à partir des années 1850 à l'initiative de l'archevêque de Besançon, concomitamment à la renaissance du sanctuaire du Mont Sainte-Odile. CLMH

Tableau : *Saint Jérôme étudiant*, huile sur toile, xvii<sup>e</sup> siècle

Ré-encadré au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, ce portrait anonyme de saint Jérôme pourrait être celui offert en 1863 au sanctuaire par Madame Laquante,



membre de la famille propriétaire du site de 1798 à 1832. Sensible à sa qualité picturale, le vicaire épiscopal Nicolas Schir (1794-1864) le fit placer dans le chœur de l'église.

# La réouverture du sanctuaire

## Reconstituer un trésor

Groupe sculpté : *Annonciation*, bois polychrome, c. 1500

Le groupe sculpté de l'Annonciation est une acquisition du chanoine Joseph Brunissen (1884-1953). Celui-ci l'a placé au courant des années 1930 dans l'église, dont la patronne séculaire est la Vierge (avec saint Pierre et les autres saints). Les deux statues de Marie et l'archange sont présentées, après quelques modifications, dans une niche en bois peint et doré simulant un intérieur architectural néo-gothique. IMH



Statue : *Saint Georges terrassant le dragon*, bois polychrome, limite XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle

Cette statue d'applique monoxyle en petite nature suit l'iconographie traditionnelle de saint Georges, en cavalier sur son cheval cabré fichant sa lance dans la gueule du dragon. En arrière-plan, la fille du roi de Silène sauvée du monstre prie à genoux devant un bâtiment. Saint Georges ne figure pas au nombre des saints vénérés au Mont Sainte-Odile. L'œuvre est très certainement un don. IMH



Bas-relief : *Saint Christophe portant l'Enfant Jésus et saint Pantaléon*, bois polychrome, 4<sup>e</sup> quart XV<sup>e</sup> siècle



Sculpté dans l'épaisseur d'une planche, le bas-relief représente les figures juxtaposées de Pantaléon et de Christophe, qui comptent au nombre des quatorze intercesseurs. Ceux-ci sont vénérés sur un autel parfois appelé *de tous les saints*, mentionné dès le haut Moyen Âge dans le couvent, et l'on suppose que ce vocable était celui de la chapelle en rotonde qui a existé jusqu'en 1713. Des descriptions du XVII<sup>e</sup> siècle y mentionnent un retable peint orné de saints et de saintes, dont ce relief pourrait être un des derniers vestiges. Son existence est signalée en 1884 et on le retrouve dans les collections du musée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. CLMH



# La réouverture du sanctuaire

## Reconstituer une bibliothèque

L'étude des textes bibliques et des commentaires des Pères de l'Église est une composante essentielle de la vie bénédictine renforcée au Mont par l'action de Herrade (av. 1178- ap. 1196), désireuse de donner aux religieuses le meilleur de la connaissance de son temps. La bibliothèque a été dispersée à la Révolution. Il ne restait que 200 ouvrages quand Nicolas Schir (1794-1864) donna 1 940 livres et fit appel aux dons auprès du Grand Séminaire, des communautés religieuses et des particuliers. Dès 1860, plus d'un millier d'ouvrages vinrent remplir les rayons. Rapidement, les auteurs de publications religieuses, historiques ou littéraires dédiées au Mont ou à sa sainte patronne y déposèrent un exemplaire dédicacé.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

**Lexicon graecum latinum, Bâle, Valentin Curion, 1522**

Pourvu d'une reliure sur ais de bois couverts d'une peau de truie estampée à décor de fleurs et d'un cerf, ce lexique grec et latin servait aux clercs pour lire la Bible. La recherche philologique



est caractéristique de l'esprit de la Renaissance. À une date inconnue, a été inscrit sur la page de garde un poème en grec sur les catégories du philosophe Aristote (384 -322 av n.e.).

**Andreas Reyher, Margaritae philologicae grammatica generalis trium linguarum latinae, graecae et ebraeae harmonica, Schleusingen, Petrus Schmidius, 1639**



Oeuvre du pédagogue Reyher (1607-1673) qui exerça à Gotha en Allemagne, cet ouvrage pour l'apprentissage de la grammaire fut relié avec un parchemin d'antiphonaire de la fin du Moyen Âge, devenu obsolète après les réformes du Concile de Trente (1542-1563). Ce volume provient du couvent des capucins de Strasbourg.

**Pierre Lombard, Sententiarum libri IV cum conclusionibus magistri Henrici Gorichen et concordantiis Bibliae ac canonum, Bâle, Nicolas Kesler, 1498**



Cet incunable est une édition du *Livre des sentences* du théologien parisien Pierre Lombard (c. 1100-c. 1160) commenté par Henri de Gorkum (1378 ?-1431). Il s'agit de l'un des principaux manuels de théologie jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Cet exemplaire illustré de lettrines manuscrites rouges et bleues a été donné par le Grand Séminaire de Strasbourg.

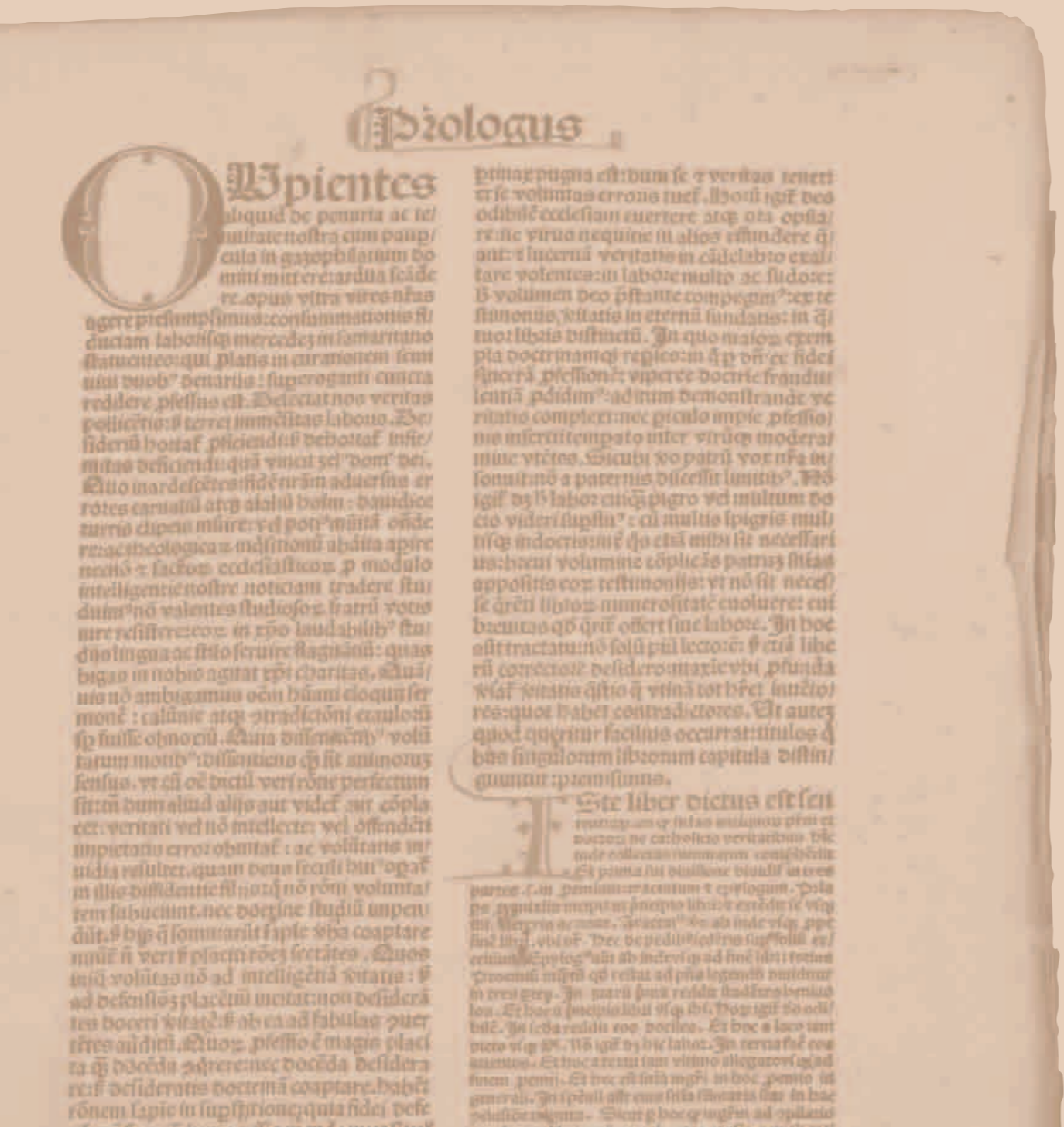
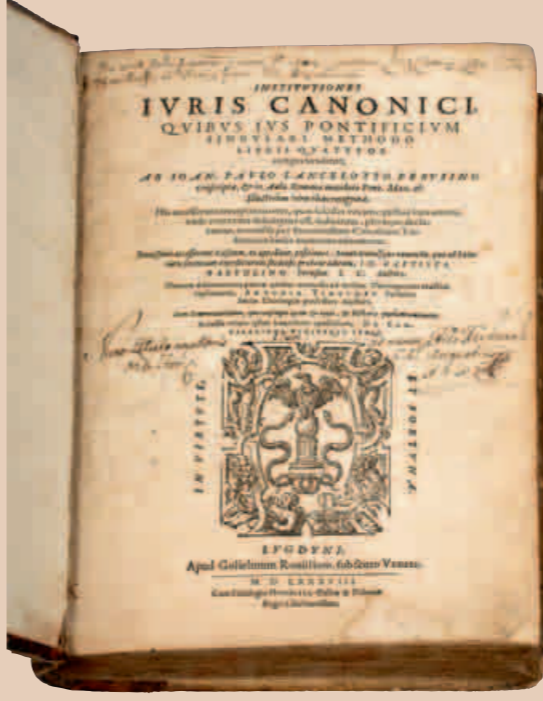
**Alfonso Tostado, Commentariae, Venise, Frères Sessa, 1596 (détail du plat de la reliure)**

Cet ouvrage théologique d'Alfonso de Madrigal (1400-1455), dit aussi Alphonse de Tostat, évêque d'Avila en Espagne, est relié d'ais de bois couverts de peau de truie estampée. Sur une face sont représentés les évangélistes, sur l'autre Moïse et le serpent d'airain. Le volume a été acquis en 1623 par le collège jésuite de Molsheim.



**Giovan Paolo Lancellotti, Institutiones juris canonici, Lyon, Guillaume Rouillé, 1588**

Rédigé par Lancellotti de l'Université de Pérouse (1522-1590), ce manuel de droit canonique se trouvait dans de nombreux couvents. L'exemplaire donné au Mont Sainte-Odile a tant servi qu'il bénéficia d'une nouvelle reliure au xvii<sup>e</sup> siècle. Il porte les *ex-libris* d'un choriste de Strasbourg puis d'un ermite de saint Augustin.



# La réouverture du sanctuaire

## Herracle et le *Hortus deliciarum*

L'abbesse Herrade (av. 1178-ap. 1196) est devenue avec le temps indissociable de son ouvrage. Il faut néanmoins attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle afin de voir le début d'une forme de popularisation notamment dans l'*History von Hohenburg* (1751) du prier Denis Albrecht († 1755). Identifié comme un monument de la science et des arts à la Révolution, le manuscrit sera confisqué et intégré à la bibliothèque de Strasbourg. Par la suite, l'archéologue Chrétien Maurice Engelhardt (1775-1858), après plusieurs années de labeur, offre à l'Europe savante la première étude de l'*Hortus deliciarum* (1818). Sa destruction durant la guerre de 1870, ressentie comme une perte considérable, donne naissance à de nouvelles publications.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

Peintures murales, Robert Gall, 2<sup>e</sup> quart xx<sup>e</sup> siècle

Le chantier d'agrandissement et de rénovation du sanctuaire dans les années 1930 permet au peintre colmarien R. Gall (1904-1974) de reproduire en les interprétant plusieurs enluminures de l'*Hortus deliciarum*. Fondateur de la Société des artistes chrétiens (1934), celui-ci était féru d'art roman alsacien. Le choix des sujets se fait selon la fonction des espaces : il orne la chapelle de la Croix de trois scènes relatives à la crucifixion, la chapelle Saint-Jean-Baptiste du cycle du Précurseur (auquel Odile vouait une dévotion particulière) et du Jugement dernier, le nouveau réfectoire des pèlerins de la scène de la dédicace à sainte Odile, un couloir de la scène de la communauté des chanoinesses de Hohenbourg avec Herrade. La salle à manger dite salle Herrade se prête à la représentation de sujets liés à la nourriture (moissonneur, semeur, Noé dans sa vigne, Pressoir mystique, etc.).



▲ Christian Moritz Engelhardt, *Herrad von Landsberg, [...] : Hortus deliciarum*, Stuttgart und Tübingen, J. G. Cotta'schen Buchhandlung, 1818

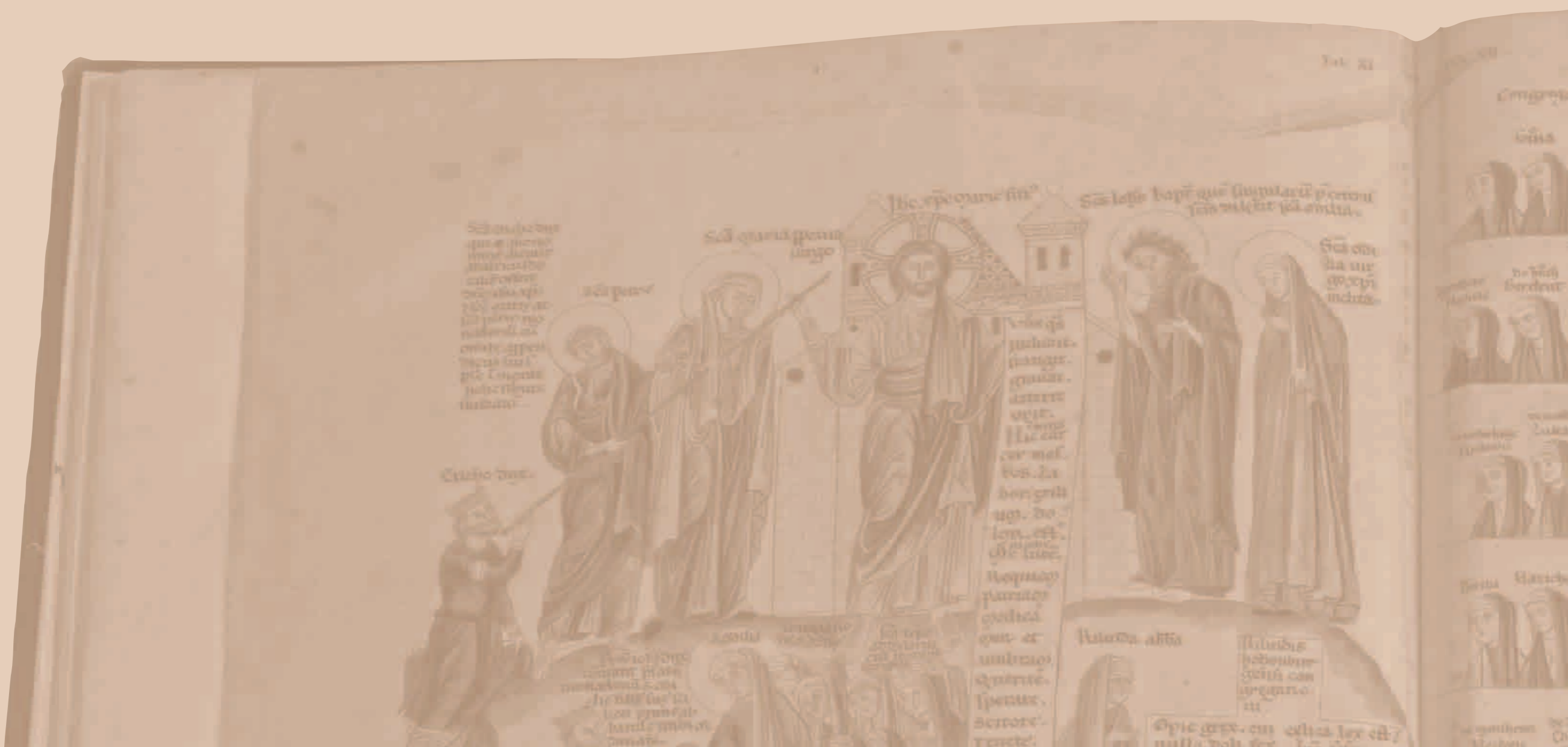
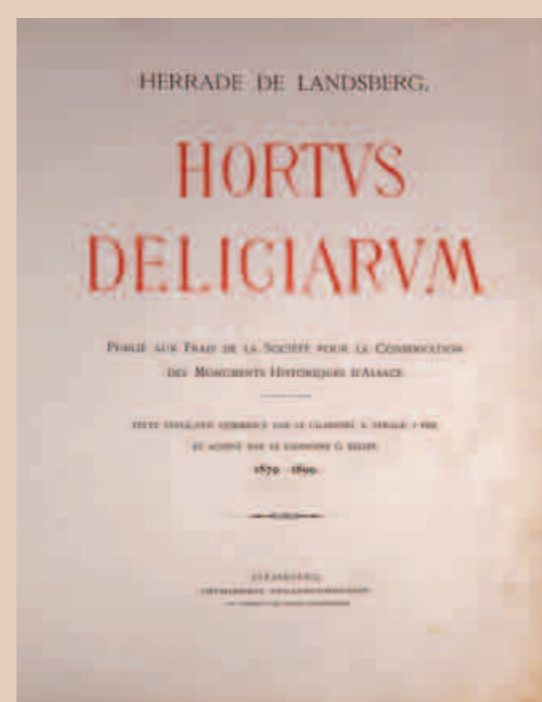


C. M. Engelhardt est un archéologue et publiciste, membre de l'élite intellectuelle strasbourgeoise. Il étudie à partir des années 1810-1811 le manuscrit de l'*Hortus deliciarum* en vue de sa publication scientifique – une des premières études de philologie de ce genre. L'ouvrage est paru en 1818 chez la réputée J. G. Cotta'schen Buchhandlung, la maison d'édition de Goethe, et est dédié au roi de Bavière Maximilien I<sup>er</sup> (1756-1825). Il comprend un volume de texte et un volume de 12 planches gravées par Nicolas-Xavier Willemain (1763-1833) et Pierre-Eugène Aubert (1789-1847).

Herrade de Landsberg, *Hortus deliciarum*, Strasbourg, Imprimerie strasbourgeoise, 1879-1899

Les ecclésiastiques alsaciens Alexandre Straub (1825-1891), Gustave Keller (1838-1910) et Léon Dacheux (1835-1903), sous l'égide de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, ont entrepris dès le lendemain de la destruction du manuscrit en 1870 un patient travail

de reconstitution en vue de son édition. Publié en livraisons, l'ouvrage de format in-plano (42 x 54 cm) est tiré à 600 exemplaires et comprend 113 planches imprimées en héliogravure par J. Kraemer à Kehl.





# La dévotion à sainte Odile : le recours à tous les arts

## Portraits de famille, portraits de saints

L'humaniste Jérôme Gebwiler (1473-1545) illustre sa *Vie de sainte Odile* (1521) d'un tableau généalogique représentant à la manière de l'Arbre de Jessé les Étichonides, les descendants directs d'Étichon/Adalric. Cette pratique est reprise par le curé François Nicolas Eck (1795-1864) pour glorifier cette dynastie et ses descendants, les souverains d'Europe.

Le propagateur de l'hagiographie alsacienne, l'abbé Xavier Hunckler (1794-1853), publia une *Histoire des Saints d'Alsace* (1837 ; édition allemande, 1839), et un album de 60 images pieuses (1839), en outre il a écrit une *Vie de sainte Odile* [...] (1851) qui se vendait à la *Montagne Sainte-Odile*.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

Peinture sur enduit : *Adalric et Bereswinde*, Charles Spindler, c. 1900

Dans cette œuvre représentative de l'Art nouveau, C. Spindler (1865-1938) illustre la dualité des parents de sainte Odile, l'autoritaire chef de guerre Adalric (c. 635-c. 700) et la gracieuse et pieuse Bereswinde († 690 ?) qui est auréolée comme une sainte qu'elle n'est pas. L'artiste, né à Boersch (67) au pied du Mont, a multiplié les sujets et compositions traitant du site et de la sainte. IMH



Estampe : *Adalricus, Gloire de l'Alsace et de l'Europe méridionale*, lithographie, François Nicolas Eck et Émile Simon, c. 1852-1859



Cette estampe est un tableau généalogique illustré présentant Adalric comme l'ancêtre commun de plusieurs des Maisons régnantes d'Europe, les Habsbourg-Lorraine, Bade, Bourbon, Orléans, Bourbon-Anjou et Bourbon-Sicules. Elle a été dessinée par le curé de Barr F. N. Eck et éditée par l'imprimeur-lithographe É. Simon (1805-1886) entre 1852 et 1859. Elle véhicule un message pluriel, à la fois religieux, dynastique et conservateur dans le contexte de l'immédiat Printemps des peuples.

Peinture monumentale : *Adalric remettant le Hohenbourg sous la protection du Christ*, Martin Feuerstein, 1902

Dans une belle composition narrative inspirée de la peinture médiévale et renaissance, le professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Munich M. Feuerstein (1856-1931) illustre un événement fictif, la dédicace de l'abbaye de Hohenbourg au Christ, à la Vierge et à saint Jean-Baptiste. Au pied du trône, saint Pierre introduit Adalric présentant la maquette de l'église abbatiale, tandis que sainte Odile a déposé en signe d'offrande sa crosse et le livre, et prie le Sauveur qui ouvre les bras dans un geste d'accueil. Les trois moniales derrière la sainte sont en pleine oraison, témoins muets de la scène.



# La dévotion à sainte Odile : le recours à tous les arts

## Portraits de famille, portraits de saints

Mosaïque murale de la chapelle des Larmes : *Adalric dans les flammes du purgatoire*, tesselles de céramique et de verre de couleur, Alphonse Gentil (1872-1933) et François Eugène Bourdet (1874-1952), sur des cartons de Franc Danis (1904-1977), 1935-1936

La légende raconte qu'à la mort de son père, Adalric, Odile le vit en songe faire pénitence dans les flammes du purgatoire et que, par ses prières et ses larmes, elle obtint de Dieu sa libération. À l'emplacement où la roche fut creusée par ses larmes (selon la tradition), une chapelle fut érigée au XII<sup>e</sup> siècle puis restaurée et décorée sous la direction de Robert Danis (1879-1949). CLMH



© Région Grand Est - Inventaire général / Jérôme Raimbault

Dalmatique de l'ornement or et bleu, broderie sur soie, atelier Victor Perret et Cie (Lyon), c. 1920 (détails)

Commandé par Mgr Ruch, probablement à l'occasion du 1200<sup>e</sup> anniversaire de la mort de sainte Odile, le grand ornement or et bleu, composé de plusieurs vêtements et linges liturgiques, offre aux fidèles une galerie des saints alsaciens regroupés autour de Notre-Dame de Strasbourg et de sainte Odile.

Figurent ainsi l'évangéliste de l'Alsace (saint Materne), les premiers évêques de la ville (saints Amand, Arbogast et Florent) et quelques modèles de piété remarquables qui ont marqué le territoire : saint Pirmin et saint Ludan. S'y ajoutent l'impératrice sainte Richarde, fondatrice de l'abbaye d'Andlau (67), et les nièces de sainte Odile toutes religieuses : Attale, Gundelinde et Eugénie.

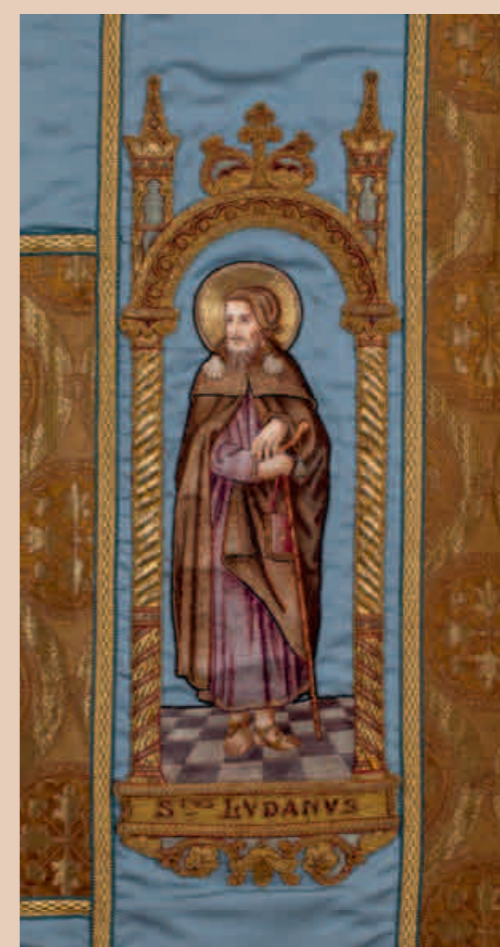


Copie du siège de Dagobert, fonte dorée et cuir, c. 1945-1947



Mentionné par Suger (1081-1151), l'abbé de Saint-Denis, le siège original qui aurait été destiné à Dagobert I<sup>er</sup> (c. 602-c. 639) date de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou du début du IX<sup>e</sup> siècle (conservé à la Bibliothèque nationale, Paris). En 1838, une copie, peut-être du bronzier Jacques-François Feuchère (c. 1775-1843), a été acquise pour la basilique Saint-Denis (nécropole des rois de France). L'exemplaire du Mont Sainte-Odile (nécropole des ducs d'Alsace) dépourvu de dossier a été réalisé après 1945 pour servir de siège épiscopal.

Le projet s'intègre dans le programme de rénovation du chœur voulu par Mgr Ruch (1873-1945). Il évoque Dagobert I<sup>er</sup>, instigateur de l'Adoration perpétuelle et de la *Laus perennis* ou louange perpétuelle à Saint-Denis mais aussi Dagobert II (c. 652-679), roi d'Austrasie et canonisé, dont Aldaric aurait été proche.



# La dévotion à sainte Odile : le recours à tous les arts

## D'argent et d'ivoire

La réouverture du sanctuaire et la diffusion d'une abondante historiographie font de la vie de sainte Odile un sujet de prédilection pour les artistes sollicités par des commandes du diocèse afin de donner aux célébrations le faste que mérite la sainte. À part quelques pièces d'orfèvrerie et les vêtements liturgiques sortis de maisons lyonnaises, l'essentiel des objets provient des ateliers alsaciens et se décline dans tous les matériaux pour embellir la liturgie, les espaces cultuels mais aussi domestiques. Leurs concepteurs, parfois membres ou proches du Cercle de Saint-Léonard fondé en 1890 par Charles Spindler (1865-1938), ont bien souvent parcouru le Mont comme pèlerins ou randonneurs.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

Reliquaire de la dent de sainte Odile,  
argent partiellement doré,  
Eugène Braun, c. 1893

E. Braun (1867-1955), qui avait repris vers 1890 l'atelier de son grand-père Auguste Laroche, signe ici l'une de ses premières réalisations d'envergure. L'authentique, c'est-à-dire l'acte qui garantit l'authenticité de la relique, est datée du 9 février 1893 et comporte le sceau de Mgr Fritzen (1838-1919), ainsi que sa signature et celle du vicaire épiscopal Jean Chrysostome Joder (1850-1904).

IMH



Statue : *Sainte Odile*, argent et ivoire,  
Charles Ohresser, 1939-1945



Née de la volonté de Mgr Ruch (1873-1945), cette statue hiératique de sainte Odile trônant est due à l'orfèvre et professeur à l'École des arts décoratifs de Strasbourg C. Ohresser (1883-1969). Elle connaît le sort de bon nombre d'Alsaciens, puisqu'elle est « évacuée » à Périgueux de 1939 à 1945. Elle sera solennellement bénite le 14 décembre 1946, jour de la Sainte-Odile d'hiver. Pour sa conception, l'orfèvre a eu ordre de s'inspirer des enluminures de *l'Hortus deliciarum* et de représenter les yeux aveugles, c'est-à-dire vides d'iris et de pupilles. Une telle mise en œuvre est extrêmement rare dans l'orfèvrerie religieuse.

IMH

Ciboire, argent, émail,  
Henri Nesme, après 1924

Ce ciboire d'inspiration romane est l'œuvre de l'orfèvre lyonnais H. Nesme (1856-1935), à la tête d'un important atelier spécialisé dans la production d'orfèvrerie religieuse. Commandé pour servir à la liturgie de l'abbaye, il est orné de 18 émaux peints figurant notamment sainte Odile, saint Léon IX ou encore le chameau et la croix de Niedermunster.



# La dévotion à sainte Odile : le recours à tous les arts L'hommage des artistes

**Dessin : Sainte Odile bénissant la plaine d'Alsace, Georges Ritleng, 1920**

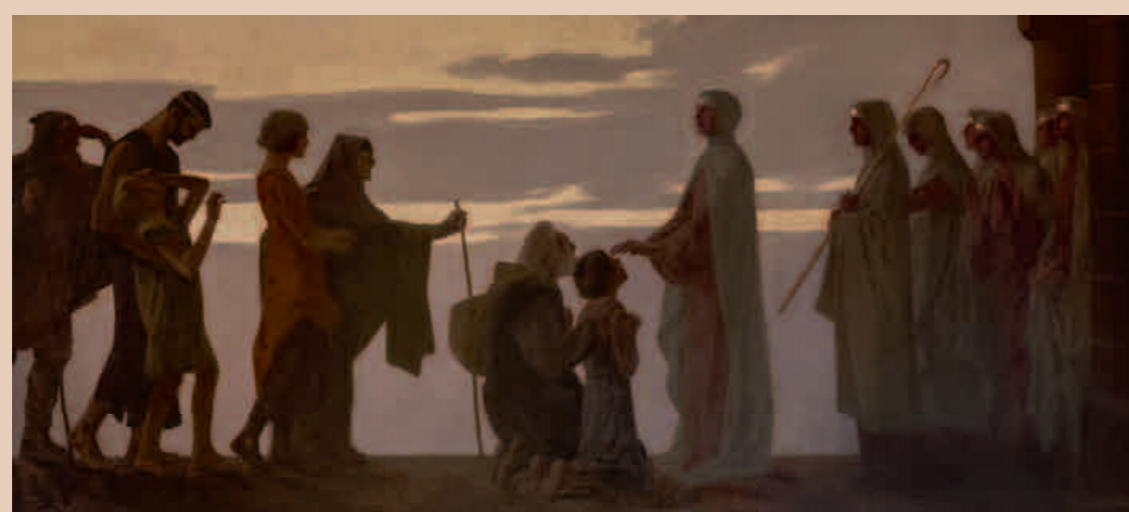
Ce dessin de G. Ritleng (1875-1972) commémore le 1200<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Odile, célèbre aussi le retour de la région à la France, comme le montre le discret bandeau tricolore qui encadre la scène. De plus, l'œuvre prend une coloration particulière lorsque l'on sait que l'artiste l'a offerte à la Noël 1940.



Directeur de l'École des arts décoratifs de Strasbourg, G. Ritleng a entretenu tout au long de sa vie un lien particulier avec le Mont Sainte-Odile, illustrant inlassablement tant la vie de la patronne de l'Alsace que son sanctuaire, il y est d'ailleurs mort et inhumé.

**Tableau : Sainte Odile guérissant les aveugles, Carl Jordan, c. 1914**

Professeur à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, C. Jordan (1863-1946) a peint plusieurs épisodes plus ou moins réels de l'histoire de l'Alsace. Sa *Sainte Odile guérissant les aveugles* appartient au courant symboliste. Véritable frise peinte située sur le promontoire rocheux, devant l'entrée de l'abbaye de Hohenbourg et se détachant sur l'immensité de l'aube naissante, on y voit au centre sainte Odile bénissant deux personnes agenouillées devant elle, encadrées des témoins du miracle en train de s'accomplir, à gauche les aveugles et leurs accompagnants, à droite les moniales. L'œuvre aurait été commandée vers 1914 par Mgr Zorn von Bulach (1858-1925), évêque suffragant de Strasbourg, et offerte par l'artiste. IMH



**Dalmatique de l'ornement or et bleu, broderie sur soie, atelier Victor Perret et Cie, c. 1920**



Ce riche ornement, réalisé par la maison Victor Perret à Lyon (1882-c.1940), comprend trois chapes, une chasuble, deux dalmatiques, trois étoles, deux manipules, un voile de calice et d'ostensoir. Commandé par Mgr Ruch (1873-1945) dont les armoiries sont brodées, il présente une étonnante couleur bleue tout à fait dérogoire à l'usage liturgique.

Pour cette commande si particulière, Mgr Ruch s'est sans doute inspiré de l'ornement de la Victoire conçu en 1915 comme un ex-voto à la Vierge de Sion (54) pour la victoire à venir. L'évêque était alors en poste à Nancy, il arracha en 1918 lors d'une grande cérémonie le crêpe qui endeuillait la bannière offerte en 1873 par Strasbourg, sa future ville épiscopale.

**Ensemble de quatre carafes Clos Sainte-Odile, verre soufflé-moulé patiné, modèle créé en 1922 par René Lalique (Collection Musée Lalique, Wingen-sur-Moder)**

Le profil d'Odile en abbesse dessiné par Charles Spindler (1865-1938) inspire R. Lalique (1860-1945), qui a implanté en 1920 sa nouvelle usine *Verrerie d'Alsace* à Wingen-sur-Moder (67). Le maître-verrier le transpose dans un médaillon en verre patiné décorant une carafe à eau de vie (déclinée en différentes tailles et formes), pour honorer la commande qui lui a été faite en 1922 par le vigneron Pierre Weissenburger (1883-1954). Cet ami proche de C. Spindler exploite le domaine nommé *Clos Sainte-Odile* à Obernai. Pour ce même client, R. Lalique décline la figure de sainte Odile sur des objets de table (seau à glace, verre), des objets domestiques (boîte couverte, cendrier) et des pendentifs.



Photo : Studio Y. Langlois



# La dévotion à sainte Odile : le recours à tous les arts

## L'humble louange des pèlerins

Dès le haut Moyen Âge, les pèlerins affluent au Mont. Reconnaisants des bienfaits accordés par sainte Odile, ils lui remettent des ex-voto dont les plus anciens, parfois des yeux en argent ou en or, attestés à l'époque moderne, ont disparu à la Révolution.

De retour à la maison, ils ont rapporté des images et des livrets de pèlerinage souvent bon marché pour être accessibles à tous. On pouvait aussi acheter des médailles et des chapelets dans un petit magasin réaménagé en 1861.



▲ Ex-voto de Barbara Siedel, huile sur toile, 1810



Le plus ancien ex-voto conservé au Mont Sainte-Odile atteste de la permanence des pèlerinages entre la fermeture à la Révolution et le rachat par le diocèse en 1853. Composé comme ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est précisé par une inscription *Heilige Odilia bitte Gott für mich, umb / Genessung meiner Augen. Barbara Siedel. / Mutzig 1810.* (Sainte Odile prie Dieu pour moi, pour la guérison de mes yeux). La jeune fille (1798-1872) résidait à Mutzig (67), à une vingtaine de kilomètres du sanctuaire. IMH

▲ Ensemble de livrets de pèlerinage, impression sur papier, 1856-1864

Pour encadrer le pèlerinage, le clergé a rédigé dès l'époque moderne des livrets permettant aux fidèles de préparer leur visite, de découvrir la « vraie » histoire de la sainte et de ses miracles, d'effectuer les gestes recommandés et de réciter les prières requises. Par la même occasion, les auteurs rappellent les grands principes de la foi catholique. Les éditions se multiplient à partir de 1851 et connaissent une version moins religieuse et plus touristique destinée aux simples visiteurs et aux randonneurs.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

▲ Pierre lithographique : *Le baptême de sainte Odile*, Laurent-Louis Havard, 2<sup>e</sup> quart XIX<sup>e</sup> siècle

Il y a relativement peu d'images de sainte Odile dans l'imagerie populaire. On connaît néanmoins une gravure sur bois chez Pellerin d'Épinal (88) au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un buste et une scène de baptême dus au Strasbourgeois L.-L. Havard, actif de 1838 à 1843, puis une illustration destinée au livret de pèlerinage et commandée par le sanctuaire en 1863 au lithographe strasbourgeois Émile Lemaitre (1808-1868), actif de 1846 à



1868. Il faut aussi citer quelques lithographies de Frédéric-Charles Wentzel (1839-1877), actif à Wissembourg entre 1863 et sa mort.

▲ Ex-voto morphologique, huile sur carton, août 1905

Réalisé très simplement et encadré de bois peint en noir, ce petit tableau semble le plus récent des ex-voto morphologiques conservés sur place.



Ici, les rayons du soleil évoquent la lumière rendue aux yeux du pèlerin. IMH

▲ Ex-voto, toile de coton brodée en rouge au point de tige, 1931

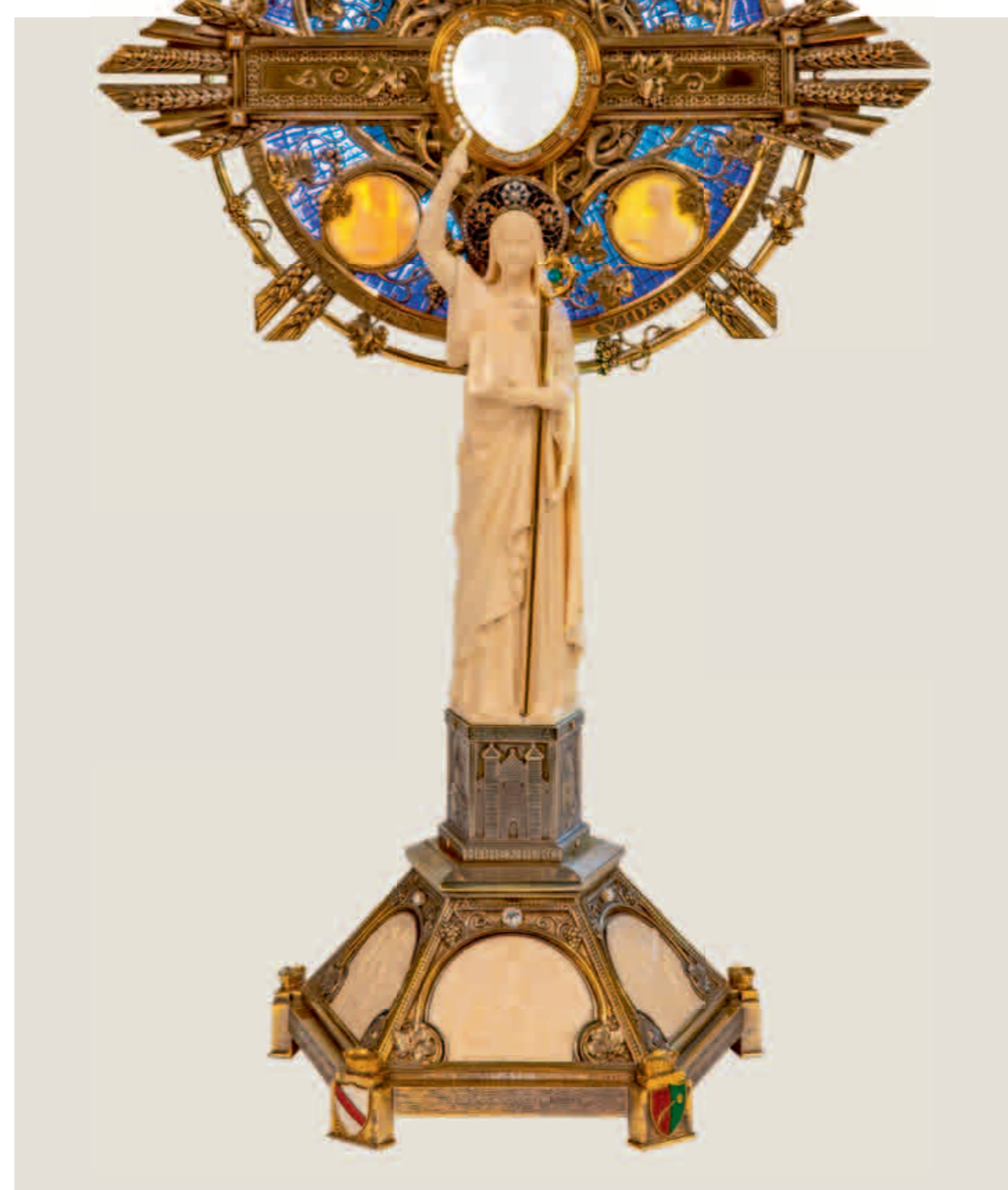


L'ex-voto est brodé en fil *mouliné rouge alsacien* fabriqué à Mulhouse par DMC (Dollfus-Mieg et Cie) et largement utilisé pour orner le linge de maison et réaliser des broderies décoratives.

# Le renouveau des dévotions

## L'Adoration perpétuelle

Le 5 juillet 1931, jour de la Sainte-Odile d'été, fut instaurée l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement à l'instar du Sacré-Cœur à Paris où elle se pratique depuis 1885. Ce projet porté par le directeur du sanctuaire Joseph Brunissen (1884-1953) et encouragé par Mgr Ruch (1873-1945) s'inscrit dans la tradition monastique de la *Laus perennis*, la louange perpétuelle chère à Odile qui accordait aussi une grande importance à la communion. Cette pratique découle aussi du Mouvement eucharistique né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et marqué par le décret du Pape Pie X (1835-1914) en 1905 recommandant la communion fréquente. Jusqu'en 1982, et sauf exception, l'Adoration perpétuelle était confiée aux hommes.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

**Croix de procession dite de Niedermunster, bois, argent, Edmond Becker, 1931**

La croix de Niedermunster était un chef d'œuvre de l'orfèvrerie du XII<sup>e</sup> siècle. La légende de son origine miraculeuse et les reliques contenues attiraient de nombreux croyants à l'abbaye Notre-Dame, située à Saint-Nabor (67) au pied du Mont Sainte-Odile. Sa valeur symbolique et sa préciosité ont fait qu'elle a été détruite en 1793.

Mgr Ruch en fit réaliser une copie réduite (l'originale d'une hauteur de près de 3 mètres environ est connue par des gravures) sous la forme d'une croix de procession devant servir à la liturgie, tout en étant un élément principal du trésor. Financée par les dons des pèlerins, elle est solennellement consacrée le 14 septembre 1931. Le nœud qui n'existait pas sur l'originale est orné d'une copie du sceau médiéval de l'abbaye qui illustre la légende du chameau portant la croix. CLMH



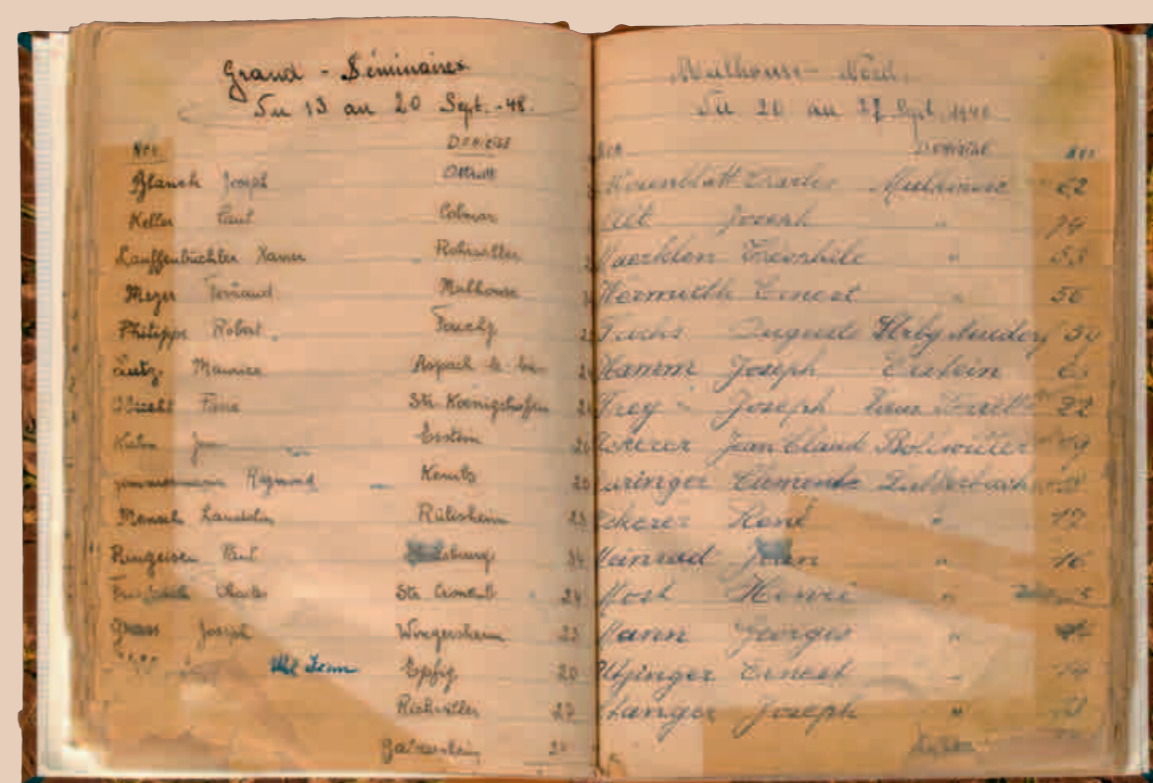
**Ostensoir, argent et ivoire, Edmond Becker, 1930-1932**



Les matériaux les plus précieux et les techniques les plus délicates ont été employés ici afin de créer une œuvre d'art exceptionnelle, commandée par Mgr Ruch afin de servir à l'Adoration perpétuelle. Le travail d'E. Becker (1871-1971) peut être résumé selon la formule : la Lumière au service du Divin. Partout celle-ci se réverbère sur les parties orfèvrées, fait scintiller les pierres et traverse les émaux de plique-à-jour et les fines plaquettes d'ivoire formant un halo autour du Saint-Sacrement. Son iconographie illustre sainte Odile, sa famille et le Hohenbourg. L'ostensorio a été consacré le 5 juillet 1932 par l'abbé d'Einsiedeln (Suisse) Ignatius Staub (1872-1947). CLMH

**Registre des adorateurs, encre sur papier, 1947**

Les adorateurs, à partir de l'âge de 15 ans, se rassemblent par cantons, plus rarement par paroisses ou par activités (élèves du lycée Kléber de Strasbourg, cheminots, séminaristes, instituteurs, etc.). Chaque groupe, de neuf pour certains à l'origine à quarante personnes aujourd'hui, dispose de sa bannière suspendue dans le chœur lors de sa semaine de service. Les blasons correspondant sont peints par Robert Gall (1904-1974) en 1935 dans la salle des pèlerins.



# Le renouveau des dévotions

## Les chemins de croix

L'usage des chemins de croix qui permet aux fidèles de méditer sur les souffrances du Christ et d'effectuer un pèlerinage en réduction, est d'origine franciscaine et se répand à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il connaît un regain d'intérêt à partir des années 1930. De nombreux artistes associaient les souffrances du Rédempteur à celles des victimes de la Première Guerre mondiale. La croix apparaissait aussi dans la devise de Mgr Fritzen (évêque de 1891 à 1919), *Par la croix, vers la lumière*. La Passion fut l'objet de commande pour le Mont Sainte-Odile à deux artistes alsaciens, Charles Spindler (1865-1938) et Léon Elchinger (1871-1942), le fils de ce dernier, Léon-Arthur est évêque de Strasbourg de 1967 à 1984.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

Statue : *Christ tombant sous le poids de sa croix*, terre cuite, Léon Elchinger, entre 1933 et 1938

Cette petite pièce évoque la chute du Christ traitée par ailleurs dans les stations n°3, 7 et 9 du chemin de croix extérieur. L'artiste a insisté sur l'épuisement de la victime expiatoire.



Panneau : *Crucifixion*, marqueterie de bois, Charles Spindler, entre 1933 et 1938



La comptabilité du sanctuaire signale plusieurs paiements à C. Spindler, dont l'un concerne peut-être ce panneau dont la verticalité est accentuée par le bosquet de cyprès derrière la croix. Ce choix, outre le fait qu'il donne un caractère méridional à la scène, utilise le sens allégorique de cet arbre qui fait lever les yeux vers le ciel et dont le feuillage toujours vert rappelle la vie éternelle.



Chemin de croix extérieur (station n°8), terre cuite émaillée, Léon Elchinger, 1935



Entre 1932 et 1940, L. Elchinger réalisa six chemins de croix, cinq en Alsace et un à Nancy où avait exercé Mgr Ruch (1873-1945). C'est ce dernier qui lui commanda un chemin de croix extérieur. Accroché à la falaise, il invite les fidèles à lever les yeux au ciel avec humilité. Il fut béni le 8 juillet 1935.

À la 8<sup>e</sup> station, Jésus reconforte les femmes de Jérusalem, évocation de la consolation apportée aux veuves de guerre. La 14<sup>e</sup> station montre la mise au tombeau dans un mouvement vers le bas se référant au texte du *Credo* affirmant que le Christ est *descendu aux enfers*.

Quant à Joseph d'Armathie (station n°14), il reprendrait les traits de Joseph Brunissen (1884-1953), directeur du Mont.



Carton préparatoire pour le chemin de croix extérieur (station n°14), papier, mine de plomb, fusain, rehaut de craie blanche, Léon Elchinger, 1933

Chemin de croix de la basilique Notre-Dame (station n°13) : *Christ déposé de la croix*, marqueterie de bois, Charles Spindler, 1937 (détail)

Natif de Boersch (67), village situé au pied du Mont Sainte-Odile, C. Spindler manifesta toute sa vie une dévotion certaine à la patronne de



l'Alsace. Dans le cadre des grands travaux de rénovation, il reçut la commande d'un chemin de croix pour l'église par Mgr Ruch qui bénit l'œuvre lors des fêtes de Pâques de 1937. Au lieu d'une composition pittoresque, l'artiste privilégia un cadre resserré comme un zoom sur le corps du supplicié. CLMH

# Un sanctuaire porté par le diocèse de Strasbourg

## Mgr André Raess & Nicolas Schir

Mgr Raess (1794-1887) et son vicaire général Nicolas Schir (1794-1864) vont porter le Mont au rang des principaux pèlerinages alsaciens. Nourri d'art médiéval, N. Schir fait mettre au goût du jour le décor et le mobilier de l'église et des chapelles. Il publie dès 1856 un guide du sanctuaire, puis un album en 1864 qui marque l'achèvement de son grand œuvre monumental. Le site connaît une vitalité religieuse insufflée par l'évêque qui a multiplié les missions paroissiales, les confréries, les dévotions autour du culte de la Vierge Marie. Le calendrier des fêtes du pèlerinage est fixé : lundi de Pâques, lundi de Pentecôte, saints Jean-Baptiste, Pierre et Paul, Visitation et Nativité de la Vierge et la Sainte-Odile d'été autour des reliques de la sainte.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

Tableau : *Portrait du vicaire général N. Schir*, huile sur toile, Louis Sorg, c. 1844-1845

Ce portrait est connu en deux exemplaires, le second conservé au Grand Séminaire à Strasbourg. Leur auteur est le peintre strasbourgeois Louis Sorg (1823-1863), à qui N. Schir a confié



© Région Grand Est - Inventaire général / Bernard Couturier

l'exécution de peintures murales et d'autel pour la chapelle des Larmes et l'église. Le modèle apparaît en sa qualité de vicaire général nouvellement nommé (fin 1844), habillé en prélat (rochet, mozette, rabat, calotte).

Tableau des insignes de Mgr Raess, chêne, velours, métal, laiton, émail, 2<sup>e</sup> moitié XIX<sup>e</sup> siècle

Dans un cadre en chêne de style rocaille orné des armoiries de Mgr Raess, ce tableau présente sur un fond de velours bordeaux neuf insignes français et étrangers qui ont été décernés à l'évêque au cours de son long épiscopat. On y compte les deux insignes d'officier et de chevalier de la Légion d'honneur (celui-ci remis en 1855), les sept autres de l'Ordre du Lion de Zæhringen, de l'Ordre impérial autrichien de Léopold et de l'Ordre royal de la couronne de Prusse.



Tableau : *Portrait de Mgr Raess*, huile sur toile, Marie Antoinette Caroline Sorg, 1864



Ce portrait est l'œuvre de la peintre strasbourgeoise M. A. C. Sorg (1833-1923), formée auprès de son frère Louis. Issu du Grand Séminaire de Mayence, docteur en théologie, A. Raess est évêque de Strasbourg de 1842 à 1883. Il est représenté ici âgé de 70 ans, assis, coiffé d'une calotte, portant une croix pectorale orfèvrée et l'étole, la main droite portant l'anneau posée sur sa barrette. Il jouit à cette époque d'une grande popularité.

Aiguière à ablutions et son bassin, argent doré, atelier Antoine et Auguste Laroche, 1841

Cet ensemble a été offert à Mgr Raess en 1841 par le clergé du diocèse de Strasbourg, à l'occasion de sa consécration à la qualité de coadjuteur de Mgr Le Pape de Trévern (1754-1842). Il succèdera à ce dernier en août 1842, devenant alors le premier évêque alsacien depuis cinq siècles. Les deux pièces en argent doré, servant à verser l'eau des ablutions lors des messes



pontificales et de certaines cérémonies du calendrier liturgique, sont identifiées par les armoiries de leur propriétaire et son monogramme.

Chronique du Mont Sainte-Odile de 1789 à 1883, manuscrit, Nicolas Schir, Ignace Rapp (1807-1886)

Ce registre se compose de trois parties. La première, rétrospective, traite de l'histoire du Mont de la Révolution à l'achat par le diocèse, la seconde concerne la gestion du domaine et la troisième décrit la vie du sanctuaire de 1853 à 1883. Les travaux, les récoltes, les dons, les



visites sont traités très précisément. Édité en 2011 par le professeur J.-M. Le Minor, ce manuscrit est une source essentielle pour l'histoire du site au XIX<sup>e</sup> siècle.



# Un sanctuaire porté par le diocèse de Strasbourg

## Mgr Charles Ruch & Joseph Brunissen

Durant l'entre-deux-guerres, le Mont Sainte-Odile devient un haut-lieu spirituel de l'Alsace revenue à la France. Son premier promoteur est l'évêque C. Ruch (1873-1945), qui dirige en 1920 les célébrations du 12<sup>e</sup> centenaire de sainte Odile. Il est soutenu par le directeur Joseph Brunissen (1884-1953). Celui-ci donne au sanctuaire son visage actuel, supervisant la rénovation des bâtiments anciens et la construction de nouveaux, inaugurant en 1924 la statue monumentale de la sainte patronne de l'Alsace qui domine le site. Il fait renouveler le mobilier ornant l'église et les chapelles et les dote d'objets liturgiques destinés à l'appel, à la dévotion et à la procession des pèlerins (cloches, ostensor, statues, croix, bannières, etc.).



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

**Tableau : *Portrait de Mgr Ruch*, huile sur toile, Honoré Umbricht, c. 1918-1921**

Le peintre obernois H. Umbricht (1860-1943), formé au portrait auprès de Léon Bonnat à Paris, est l'auteur de la figure en buste de Mgr Ruch. Les armoiries de l'évêque, contenant sa devise, sont placées dans l'angle supérieur droit de la toile. Nancéien d'une famille d'Alsaciens optants,



aumônier militaire pendant la Première Guerre mondiale, nommé évêque de Nancy en octobre 1918, Mgr Ruch a succédé fin 1919 à Mgr Fritzen (1838-1919) à la tête du diocèse de Strasbourg et occupé le poste jusqu'à sa mort.

**Monument du cœur de Mgr Ruch, grès, métal, 1946**

La croix de grès rose dressée à proximité de tombes mérovingiennes au chevet de la chapelle des Larmes symbolise l'attachement profond de Mgr Ruch à l'Alsace et au Mont Sainte-Odile. Selon les volontés testamentaires de l'évêque, son cœur



est en effet renfermé dans un coffret inséré à l'intersection des bras, sa dépouille reposant dans la crypte de la cathédrale de Strasbourg. L'inscription latine *Alsatiæ cor meum* gravée sur le montant de la croix confirme la sincérité du sentiment (À l'Alsace, j'offre mon cœur).

**Bannière de procession, soie brodée et application, 1920 (avers)**



Réalisée par un atelier non identifié, peut-être la maison Victor Perret à Lyon, cette bannière célèbre la victoire de 1918, la canonisation de Jeanne d'Arc en 1920 et les 1 200 ans de la mort de sainte Odile. C'est d'ailleurs pour cette dernière occasion qu'elle fut commandée. La devise brodée *Besognons et Dieu besognera* reprend l'injonction de Jeanne au siège de Jargeau (1429) et accompagne le blason du commanditaire, Mgr Ruch, dévot de la sainte lorraine. Le revers de cette grande bannière représente sainte Odile devant le mur païen avec l'inscription *Alsatia grata ac devota, 720-1920, sanctæ Odiliae patronæ* (Alsace reconnaissante et pieuse, 720-1920, À sainte Odile notre patronne).

**Calotte, barrette, cordon et gants de Joseph Brunissen, coton et soie, 1<sup>re</sup> moitié xx<sup>e</sup> siècle**

J. Brunissen, ordonné prêtre en 1910, est chargé des pèlerinages diocésains en 1918. Nommé directeur du Mont Sainte-Odile en 1923, il promeut l'Adoration perpétuelle et engage d'importants travaux de restauration confiés à l'architecte Robert Danis (1879-1949). Nommé camérier de sa Sainteté en 1933, il devient prélat en 1947 et protonotaire apostolique en 1952.



# De nouveaux atours pour les chapelles ancestrales

## La chapelle Sainte-Odile à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle

Rendue nécessaire après un long abandon et des destructions accidentelles, les prémontrés entreprennent à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle une lente campagne de rénovation du site dans une Alsace pacifiée où l'évêque de Strasbourg a enfin retrouvé sa ville épiscopale (1681). La chapelle Sainte-Odile fait l'objet de toutes les attentions, avec la mise en place d'un monumental tombeau architecturé dans lequel est placé le sarcophage d'Odile. L'histoire de ce tombeau est partiellement connue, il a été réalisé en 1694-1696 par le sculpteur François Alexis Fransin. Ses différents éléments ne nous sont pas parvenus dans leur intégrité, car endommagés en 1793, modifiés après 1853 et remodelés, et partiellement dispersés en 1937.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

Ensemble de sept tableaux : *Vie de sainte Odile*, huile sur bois, limite xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècle

Ce cycle était initialement composé de dix peintures, dont seules sept sont conservées. Bien que de facture rudimentaire, elles présentent des scènes inhabituelles ou du moins rarement présentées de la vie de la sainte, comme ici l'Apparition de saint Pierre à Odile.



Tombeau de sainte Odile, grès peint et doré, François Alexis Fransin, 1694-1696



À plus d'un égard, le tombeau de sainte Odile fait figure d'exception de par son histoire, sa situation contrainte, sa mise en page et son style. Rejeté dans l'angle de la chapelle, il se détache sur un lambris de revêtement. Son iconographie sans



être complexe met en relation les statues d'Odile et d'un ange (aujourd'hui déplacées) et trois bas-reliefs (un à l'état fragmentaire), présentant trois temps de la vie de la sainte. Sur le long mur, le premier bas-relief figure le Baptême d'Odile lors duquel elle a recouvré la vue. Sur le couvercle et le petit mur, les statues et le deuxième bas-relief présentent une Odile affligée de douleur, en larmes, face à l'âme de son père retenue au purgatoire. Or le miracle s'accomplit devant nous, l'ange apparu lui montre le corps de son père porté au ciel. Le troisième bas-relief, incomplet, figurait

l'Ouverture de la tombe en 1354 en présence de l'empereur Charles IV (1316-1378) et, autre miracle, le corps de la sainte apparaît non corrompu. Cette œuvre est surtout l'un des très rares témoins du travail de sculpteurs français venus en Alsace à l'époque ludovisienne (avant 1715). CLMH



# De nouveaux atours pour les chapelles ancestrales

## Artisans et artistes du XIX<sup>e</sup> siècle

À la Révolution, les reliques de la sainte furent mises à l'abri à Ottrott (67), puis remises en 1800, à l'initiative du chanoine Louis Rumpler (1730-1806), à l'intérieur du sarcophage du VIII<sup>e</sup> siècle dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, actuelle chapelle Sainte-Odile (ou du Tombeau).

À partir de 1841 - le site est alors propriété des frères Baillard -, et sous la direction du vicaire général Nicolas Schir (1794-1864), des travaux sont engagés pour honorer la mémoire de la sainte et donner ses reliques à la vénération des fidèles.



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

**Châsse-reliquaire de sainte Odile, bois doré rehaussé de verroteries, d'après un dessin d'Édouard Cron, 1854**

Trouvant la châsse de 1841 trop *informe*, N. Schir décida dès son entrée en fonction comme directeur, d'en faire fabriquer une de style gothique d'après un dessin d'É. Cron (1819-1860), architecte en second de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg. Elle renferma les reliques jusqu'à leur retour dans le sarcophage en 1937. IMH



**Tableau : Sainte Odile bébé rejetée par son père à la naissance, huile sur bois, Michel Oster, 1854-1855 (détail)**

Adalric apprenant que l'enfant qui vient de naître est une fille aveugle de surcroît, signale par un geste de la main son rejet. Ce tableau est le premier d'une série de dix peints par le Strasbourgeois M. Oster (1807-1870), à la demande de N. Schir qui fit la liste des thèmes à traiter. Ils ont remplacé les premières peintures sur bois du tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans la chapelle du Tombeau. Ces dernières étant remises en place lors de la restauration de Robert Danis (1879-1949), les panneaux sont désormais exposés dans la galerie. IMH



▲ **Châsse monumentale de sainte Odile, bois peint et stuc en applique, Dominique Cottu, 1841**



Œuvre d'un menuisier de Barr (67), la châsse renferme une statue en bois polychrome de sainte Odile portant la crosse abbatiale et l'hermine liée à sa condition de princesse. La translation des reliques suscita une importante cérémonie le 7 juillet 1841, fêtée ensuite sous le nom de Sainte-Odile d'été. Les reliques furent ôtées en 1854 mais la châsse resta présentée aux fidèles plusieurs décennies encore. IMH



**Verrière : Sainte Odile, Jean-Baptiste Petit-Gérard, 1862**

En 1862, la baie axiale de la chapelle du Tombeau fut ornée d'une verrière représentant sainte Odile en abbesse. Réalisée par le peintre-verrier strasbourgeois J.-B. Petit-Gérard (1811-1871), elle fut payée par Philippe Deysz de Haguenau (67), généreux donateur qui finança aussi deux cloches la même année.



L'œuvre a été déplacée dans l'escalier d'honneur lors des travaux de R. Danis et perdit alors son décor architecturé et végétal. Les images de piété les plus récentes s'en inspirent largement.

# De nouveaux atours pour les chapelles ancestrales

## L'œuvre de Robert Danis

Dès 1923, le diocèse confie une mission à Robert Danis (1879-1949), architecte en chef des Monuments historiques. Ce dernier intervient sur tous les bâtiments dans un objectif d'art total embrassant architecture, décor et objets, dépassant la restauration archéologique et refaçonnant le visage du sanctuaire. Ce renouveau artistique va de pair avec l'essor d'une nouvelle spiritualité associant la dévotion à sainte Odile et l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Des travaux de recherche menés actuellement font le point sur cette vaste campagne qui pourrait faire l'objet d'une exposition spécifique. Ici, quelques exemples montrent la grande diversité d'un ensemble dessiné par R. Danis ou son fils Franc (1904-1977).



Quand les objets racontent l'histoire du Mont Sainte-Odile

**Mosaïque murale de la chapelle des Larmes : Fleurs, tesselles de céramique et de verre de couleur, Alphonse Gentil (1872-1933) et François Eugène Bourdet (1874-1952), sur des cartons de R. Maubry et Franc Danis, 1935-1936 (détail)**

Les mosaïques à fond d'or donnent un aspect chatoyant aux chapelles des Larmes et des Anges, procurant aux fidèles le sentiment de pénétrer à l'intérieur même d'un reliquaire. Dans la chapelle des Larmes, elles déploient l'histoire de sainte Odile mais, à l'instar de leur modèle, Ravenne (Italie, Basilica di San Vitale), elles sont parsemées de représentations naturalistes. CLMH



**Lustre de la chapelle Saint-Pierre, tôle de cuivre, Robert Danis, 1936-1937**



Dans un bateau en forme de colombe, le Christ auréolé et assis bénit l'apôtre Pierre agenouillé. Cette suspension étonnante relate l'épisode de la pêche miraculeuse sur le lac de Génésareth : après avoir constaté le grand nombre de poissons pris dans le filet, Simon Pierre tomba à genoux devant le Christ et ce dernier le désigne alors comme pêcheur d'hommes. C'est l'annonce de la mission spécifique de l'apôtre.

**Porte d'accès aux chapelles Sainte-Odile, de la Croix et Saint-Jean-Baptiste, fer peint et doré, Joseph Andrès, sur un dessin de Robert Danis, c. 1935**

J. Andrès (1883-1964), ferronnier à Sélestat, réalisa l'essentiel des ouvrages de ferronnerie des travaux orchestrés par R. Danis. Ici, le tympan figure la sainte et ses compagnes en prières au pied du calvaire, la croix du Christ rayonne tandis que celle du bon larron est auréolée. L'iconographie associe les deux dévotions présentes sur le Mont : Odile et l'Adoration perpétuelle.

